



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

15 février 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Les articles portent exclusivement sur les événements en cours ou survenus en Presqu'île, à l'exclusion des déclarations politiques, notamment sur fond de campagne électorale.

Stop ou encore : ce que prévoient les candidats pour la zone à trafic limité

Élections 2026 MUNICIPALES

Elle a cristallisé les tensions en Presqu'île, et plus globalement sur le sujet des mobilités et des visions des politiques sur la question. La ZTL pourrait être complètement supprimée par certains ou aménagée par d'autres. *Le Progrès* fait le point sur les projets de chaque candidat à la mairie de Lyon.

Qui veut la peau de la ZTL ? Depuis quelques heures, visiblement plus grand monde, si ce n'est l'extrême-droite. La raison ? Une réponse de Michel Le Faou, visiblement proclamé "Monsieur Mobilités" par l'équipe Aulas-Sarselli, chez nos confrères de *Lyon Capitale*. L'ancien adjoint de Gérard Collomb ne « pense pas que nous (*sic*) allons la supprimer », si Jean-Michel Aulas est élu en mars, mais plutôt « l'aménager ».

Suppression au RN, suspension chez Aulas

Un sérieux virage par rapport à la deuxième tête du duo, Véronique Sarselli, qui annonçait, il y a quelques semaines, son intention de « faire sauter la ZTL », mais aussi de rétablir la circulation rue Grenette et la fin de la piétonisation de la partie nord de la rue de la République.

« Il a lancé sa candidature en pestant, à juste titre, sur ces zones antisociales, et maintenant il fait marche arrière... Il est dans la lignée des Verts finalement », estime Alexandre Dupalais. Le candidat UDR-



Plusieurs candidats envisagent de réaménager la Zone à trafic limité en cas de victoire aux élections municipales. Photo d'illustration Joël Philippon

« On poursuivra la ZTL parce qu'elle répond à des enjeux de sécurité avec les piétons qui sont les plus nombreux sur la Presqu'île »

Valentin Lungenstrass, adjoint aux Mobilités au maire de Lyon

RN, dernier à promettre « la suppression totale » de la ZTL s'il est élu, et les mêmes rétablissements évoqués ci-dessus. Les bornes déjà installées seraient conservées pour être utilisées lors des grands événements.

Contacté, l'entourage de Jean-Michel Aulas assure que le candidat n'est « pas dans une logique de suppression brutale ». Son projet : suspendre la ZTL pendant 100 jours pour « une concertation réelle » avec « un audit technique

et économique » et mettre en place à l'issue « une ZTL choisie, simplifiée, stabilisée et économiquement soutenable ». Quid des rues Grenette et de la République ? Les réponses sont renvoyées à la concertation.

Les écologistes prêts à faire des aménagements

Vilipendés par des commerçants rassemblés sous la bannière du « collectif des défenseurs de Lyon » - opposés à la ZTL qui serait comme la piétonisation à l'origine des chutes de chiffres d'affaires -,

les écologistes persistent et signent sur la Zone à trafic limité. « On poursuivra la ZTL parce qu'elle répond à des enjeux de sécurité. C'est vraiment l'enjeu principal, avec les piétons qui sont les plus nombreux sur le périmètre de la Presqu'île », explique Valentin Lungenstrass, adjoint aux Mobilités au maire de Lyon.

S'ils sont réélus, les écologistes et leur coalition « tiraient un bilan cet été », un an après le lancement, pour évaluer les usages et effectuer les comptages. L'idée serait d'ajuster certaines problématiques d'ores et déjà remontrées par les commerçants, comme aligner les horaires de livraison avec celles de l'aire piétonne.

Côté Insoumis, l'idée est aussi de maintenir la ZTL tout en proposant une concertation avec les commerçants, afin de « parfaire » et « fluidifier les sens de circulation et la déserte des bus ». Georges Képénékian, qui se voit toujours comme « la seule alternative crédible » de cette élection, poursuivrait la ZTL tout en remettant sur la table certains sujets en concertation comme celui de la rue Grenette ou de la politique du stationnement.

Son de cloche similaire du côté de l'ancienne adjointe au maire, Nathalie Perrin-Gilbert. La candidate prévoit un bilan d'avril à octobre si elle est élue avec « les conseils de quartier, les associations de commerçants, la Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (Capeb), etc. » L'idée : réaménager pour « concilier vie en ville pour tous et santé environnementale ».

● Hugo Francés

« Le tunnel répondrait à notre combat mais remet en cause le Teol »

Les membres du Comité d'intérêt local Sud Presqu'île-Confluence ont chacun leur avis. Mais l'association ne souhaite pas s'impliquer dans la campagne des Municipales 2026. « Notre raison d'être est la défense des intérêts généraux des habitants du quartier », précise Jérôme Humbert, son président, lors d'une rencontre avec *Le Progrès*.

Jérôme Humbert, l'assemblée générale du Comité d'intérêt local Sud Presqu'île-Confluence s'est tenue vendredi dernier, conservez-vous votre siège de président ?

« *A priori* oui. Le bureau doit désormais se réunir, mais comme personne ne se bouscule, je pense que je serai en effet reconduit dans mes fonctions. 2026 sera d'ailleurs l'année où

nous tenterons de redynamiser notre association pour rallier un peu les adhérents, aujourd'hui au nombre de 87. »

Pour les nouveaux habitants, pourriez-vous rappeler ce qu'est le CIL et sa dynamique ?

« Le CIL Sud Presqu'île-Confluence s'étend de la rue Sainte-Hélène à la pointe de Confluence. Notre raison d'être est la défense des intérêts généraux des habitants. Contrairement aux comités de quartier, nous ne dépendons pas de la municipalité. Pour conserver notre libre arbitre, notre indépendance financière et notre droit de parler, nous organisons plusieurs manifestations durant l'année (vide-greniers en mai, fête du printemps, ciné plein air). Ces animations permettent surtout de créer du lien social dans notre quartier qui a toujours eu une âme de village, même si avec 12 000 habitants aujourd'hui, c'est un peu plus compliqué. Un autre grand volet de notre action est la conservation du patrimoine et notamment le tunnel qui relie les deux anciennes prisons Saint-Joseph/Saint-Luc : nous avons à cœur de voir restaurer et préserver les œuvres d'art qu'il abrite. »

Le CIL s'implique-t-il en



« Notre quartier a toujours eu une âme de village », souligne Jérôme Humbert, président du CIL Sud Presqu'île depuis 2021. Photo Christelle Lalanne

politique ?

« Non. Notre objectif est d'être force de propositions, d'inflexion mais pas d'opposition. En revanche, nous siégeons en commission de la SPEL Confluence pour nous tenir informés. Le CIL est apolitique mais ses membres peuvent avoir des idées très différentes.

Nous débattons beaucoup mais avons toujours mené des actions qui s'inscrivent dans l'intérêt général. Pour exemple, nous avons obtenu que le Tramway de l'ouest lyonnais (Teol) ne passe pas par le cours Suchet ; que la part du privé soit baissée dans le Champ, la forêt urbaine qui prend forme

au sud de Confluence. En revanche, nous militons toujours pour la remise en service du pont-levis sur la Darse. »

Le CIL est plutôt team tunnel ou Teol ?

« Voilà qui fait débat entre nous [sourires]. Le tunnel ⁽¹⁾, même si nous n'en connaissons pas encore le détail, répondrait à notre combat de limiter, sur Perrache, la circulation et les nuisances liées à l'autoroute A6. Il pourrait, en revanche, remettre en cause les avancées déjà actées pour le quartier comme l'ouverture du centre d'échange de Perrache, très attendue par les habitants. Il remettrait aussi en cause le Teol qui pouvait ouvrir notre quartier sur l'Ouest lyonnais et donner une bouffée d'oxygène au centre commercial et aux autres commerces avec une nouvelle clientèle. La question est compliquée. Pourquoi ne pas envisager, par exemple, de faire payer aux non Rhodaniens la traversée de Fourvière ? »

● **Recueillis par**
Christelle Lalanne

(1) Promesse de campagne de Jean-Michel Aulas et Véronique Sarcelli (Grand Cœur Lyonnais), ce tunnel de 8 kilomètres passerait sous la presqu'île, Gerland et la Saône pour désengorger le tunnel de Fourvière.

« Nous militons toujours pour la remise en service du pont-levis sur la Darse »

Jérôme Humbert

Lyon 2^e • Commémoration des 110 ans de la bataille de Verdun



Dépôt de gerbes qui prolongeront cette impressionnante heure de devoir de mémoire. Photo Jean Garavel

Ce vendredi 6 février à 11 heures, à l'appel de l'association Ceux de Verdun, leurs descendants et leurs amis et du président, Daniel Perez, une imposante cérémonie a marqué les 110 ans de la bataille de Verdun.

Élus, anciens combattants, porte-drapeaux, autorités civiles et militaires, peloton du 7^e Régiment du Matériel, 110 élèves et leurs encadrants ont rendu un vibrant hommage aux combattants. Daniel Perez a brossé un tableau apocalyptique de «300 jours et nuits d'horreur vécus par 2.3 millions de soldats avec 306 000 morts, qui ont fait de Verdun la bataille la plus longue et la plus inhumaine de cette guerre».

Le maire de Lyon, Grégory Doucet, a rappelé son contexte et la cohésion sociale des Lyonnais. Lucas Turgis, sous-préfet, a décrit un conflit inédit et a invité l'assemblée à «accepter de regarder l'histoire en face».

Tournage Prime Video: *Dear You* pose ses valises à l'Hôtel-Dieu

Étrange manège devant l'Intercontinental, hôtel 5 étoiles installé au sein de l'Hôtel-Dieu. Ce lundi, la porte d'entrée magistrale du palace était fermée à la vue des curieux par des rideaux noirs. Derrière, le tournage de la deuxième saison de *Dear You*, cette série, adaptée de la saga de l'autrice Emily Blaine, et réalisée par Julien Carpentier. Diffusée en 2025, elle était restée plusieurs semaines numéro 1 du top sur Prime Video.

Une vie sentimentale agitée

Il y a 10 jours encore, la production recherchait des figurants pour incarner des invités de luxe dans un décor tout aussi somptueux et déjà mis en lumière lors de la première saison de cette romance. Ou-



Le tournage de la série *Dear You* a débuté à Lyon.

Photo Pascal Piérart

tre Lyon, le tournage aura lieu également à Paris.

Le tournage signe le retour de Carla Poquin, qui incarne Alma, jeune Parisienne, travaillant dans un palace. Dans la saison 1, on la voyait répondre aux exigences parfois ex-

travagantes de clients prestigieux tout en essayant de mettre des limites à des relations professionnelles complexes et de maintenir à flot une vie sentimentale agitée.

La saison 2, en 10 épisodes, est annoncée pour 2026.

Pourquoi la série française *Dear You* est tournée à l'Intercontinental?

Arrivée ce dimanche, l'équipe de tournage de la série française *Dear You*, saison 2, pose ses caméras à Lyon jusqu'au 27 février. Il est d'ailleurs possible, en marchant le long du quai Jules-Courmont (2^e), d'apercevoir les acteurs en action. *Le Progrès* a rencontré Sophie Schmidt, directrice de production, qui souligne les atouts du grand Hôtel-Dieu.

Silence, ça tourne à l'Intercontinental ! Comme nous l'annoncions ce mardi, le palace niché au cœur du grand Hôtel-Dieu (2^e) sera le théâtre de la série *Dear You*, saison 2. Arrivée ce dimanche à Lyon, l'équipe de tournage restera jusqu'à la fin du mois. Il est d'ailleurs possible, en marchant le long du quai Jules-Courmont, d'apercevoir des acteurs et figurants en action.

Après le succès des premiers épisodes, diffusés en 2025 sur la plateforme de streaming Prime Video, cette comédie romantique, adaptée de la saga littéraire d'Emily Blaine et réalisée par Julien Carpentier, remplit pour une deuxième saison.

Composée de dix épisodes, sa sortie est annoncée courant 2026. Si Lyon accueille une



Un figurant s'apprête à entrer en scène dans le hall de l'hôtel. Photo Rémi Liogier

partie du tournage, l'intrigue, elle, se déroule à Paris.

Le synopsis de la première saison : « Alma (Carla Poquin) travaille dans un palace. Entre les exigences farfelues de ses clients, les rapports compliqués avec ses collègues et les histoires de cœur délirantes de ses potes, elle n'a pas le temps de rencontrer quelqu'un ! Mais dans la ville de l'Amour, rien

n'est impossible... » Un carton resté plusieurs semaines top 1 sur la plateforme.

« Il nous fallait un véritable palace »

L'équipe de tournage a donc investi l'hôtel cinq étoiles de la Presqu'île lundi 9 février, et enchaîne les prises depuis. De quoi piquer la curiosité des

passants, même si tout n'est pas montrable. Pour des raisons de confidentialité, bon nombre de scènes sont filmées à l'abri des regards. Ce jour-là d'ailleurs, un rideau noir recouvrait l'entrée magistrale et plusieurs fenêtres, côté Rhône.

Pourquoi l'Intercontinental ? « On cherchait un lieu qui soit conforme au scénario. Il nous

fallait un véritable palace, un cinq étoiles - les personnages de la série évoluant dans un hôtel de luxe. Et Lyon, ou plutôt le grand Hôtel-Dieu, nous a accueillis », explique Sophie Schmidt, directrice de production. Le site avait également servi de décor pour le tournage de la première saison.

Le défi à présent, c'est de « s'insérer dans la vie de l'hôtel, comme des petites souris, sans nuire aux besoins de la clientèle. Ça demande un gros travail de coordination en amont, c'est vrai. Mais il y a une très très belle entente avec les équipes du grand Hôtel-Dieu. La géographie du lieu, son histoire, sa lumière... Tout cela nous permet de renvoyer une très belle image de l'hôtel ».

Celui qui ne perd pas une miette de tout ce spectacle, c'est Brice. « Fan de séries », le jeune homme ne manque jamais un tournage à Lyon. Il est d'ailleurs venu ce mercredi matin à la rencontre des acteurs dans l'espoir d'obtenir une photo, un autographe. Pari gagnant : au moment où nous l'avons croisé, Brice venait de prendre un selfie avec Louka Meliava, l'interprète d'Alex.

● R. L.



L'hôtel Intercontinental @ Cheyenne Gabrelle

Une série à succès tournée dans l'Intercontinental de l'Hôtel-Dieu

• 11 février 2026 À 13:33 par Romain Balme

L'hôtel 5 étoiles accueille le tournage de la deuxième saison de la série romantique à succès "Dear You" diffusée sur Prime Vidéo.

Quand le romantisme s'installe à Lyon. La série romantique à succès "Dear You" portée par Carla Ploquin et Terence Telle pose ses valises dans la capitale des gaules pour sa deuxième saison. C'est à partir de lundi qu'un étrange rideau noir s'était dressé devant les portes de l'établissement 5 étoiles du 2ème arrondissement.

Selon les informations [du Progrès](#), la production cherchait encore des figurants il y a dix jours pour incarner des invités de luxe. A noter que cette deuxième saison n'est pas exclusivement tournée à Lyon, puisque Paris sera aussi le théâtre de plusieurs scènes.

La série diffusée sur Prime Vidéo réalisé par Julien Carpentier est adaptée de la série de romans éponyme signée Emily Blaine.

Quai Gailleton, des arbres centenaires abattus : il a fallu « confiner le chantier »

L'opération est rapide et extrêmement encadrée. Touchés par le redouté chancre coloré, plusieurs arbres plantés dans la partie centrale du quai Gailleton ont dû être abattus puis évacués selon un protocole spécifique. D'où la mise en place d'un imposant périmètre de sécurité. Pilote de l'opération, la Métropole annonce de nouvelles plantations dans la foulée.

D'imposantes bâches noires ont été installées au bord de l'axe Nord-Sud, à hauteur du quai Gailleton. Pour des raisons de sécurité. Pour éviter que la maladie des platanes, le redouté chancre coloré, « ce champignon lignivore très contagieux », ne vienne contaminer les arbres voisins.

Quatre arbres étaient plus que centenaires

Il s'agit de « confiner le chantier », précise-t-on du côté de la Métropole de Lyon, pilote de l'opération, et « éloigner les voitures du secteur, car cer-



Six platanes touchés par la maladie ont été abattus, quai Gailleton. L'opération a nécessité l'installation de bâches noires. Photo Richard Mouillaud

tains éléments comme de la sciure peuvent voler ».

Engagé ce lundi 9 février l'abattage a concerné six arbres. Quatre d'entre eux étaient plus que centenaires, deux autres un peu plus jeunes. L'intervention, program-

mée sur deux journées, suppose un démontage total de la plantation puis l'arrachage de la souche. Aucun petit bois, si minime soit-il ne doit rester sur le site. Tout est évacué selon un protocole de récupération des arbres dans une plate-

forme de brûlage spécialisée installée à Vaulx-en-Velin.

C'est à la suite d'une surveillance des arbres que les services de la Métropole ont observé « des signes de la maladie ». Ils ont contacté les services de la Direction régionale

de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf).

Prélèvement et mise en laboratoire ont alors été réalisés et « ont confirmé la présence de la maladie ».

« Il n'y a pas eu de contact racinaire »

L'abattage ne concernera que six arbres situés dans le périmètre de précaution. « Il n'y aurait pas eu de contact racinaire entre ces plantations installées dans l'îlot central et celles qui longent le Rhône. »

Cette opération délicate qui s'est terminée ce mardi dans la journée, sera suivie dès cette semaine par une période de plantations. « Nous allons installer six nouveaux arbres – trois micocouliers et trois chênes à feuilles de châtaignier. »

Quant à la surveillance des arbres « elle se poursuit, avancent les spécialistes, plusieurs fois par an et surtout au cours de l'été. C'est à cette période que les symptômes de la maladie se déclenchent. »

● A. Du.

Actu Lyon – 12 février

Lyon. Pourquoi ces arbres centenaires ont été abattus sur les quais du Rhône

Six platanes ont dû être abattus par la Métropole de Lyon sur le quai Gailleton, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Une maladie incurable avait malheureusement atteint les arbres.



Six arbres ont été abattus sur le quai Gailleton à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 12 févr. 2026 à 10h36

[L'aire de covoiturage](#) des quais du Rhône, entre Perrache et Bellecour, vient d'être démunie de six de ses arbres.

Des platanes (dont quatre centenaires) abattus par les services de la [Métropole de Lyon](#) à la suite de leur contamination par une maladie incurable : **le chancre coloré**.

À lire aussi

- [Lyon. « On n'a pas le choix » : de grands arbres abattus rue de la République, voici pourquoi](#)

Éviter toute propagation

« Un foyer du chancre du platane a été détecté sur le quai du docteur Gailleton. Le champignon, *Ceratocystis platani*, responsable de cette maladie incurable, spécifique au platane, fait dépérir l'arbre de manière irréversible. Dans le cadre d'un arrêté ministériel, la Métropole de Lyon est tenue d'intervenir pour éviter toute propagation sur les autres platanes », explique la collectivité dans un communiqué affiché sur les lieux.

À lire aussi

- [Lyon. Les écologistes accélèrent la plantation massive d'arbres, ces secteurs vont changer](#)

Six autres arbres en remplacement

Jusqu'au 20 février 2026, et maintenant que les arbres sont abattus, les services s'activent pour les remplacer selon « un protocole sanitaire précis ».

« La présence de la maladie engendre l'interdiction de replanter des platanes dans la même zone pour un délai minimum de 10 ans », informe néanmoins la Métropole de Lyon.

Six arbres d'essences « non sensibles au chancre coloré », à savoir trois micocouliers de Provence et trois chênes à feuilles de châtaignier sont ainsi en train d'être plantés.

[Votre région, votre actu !](#)

[Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.](#)

Pendant toute la durée des travaux, l'accès à l'aire de covoiturage est par ailleurs fermé dans le sens nord/sud et le stationnement est interdit aux abords du chantier.

Une visite guidée coquine dans les rues de Lyon pour la Saint-Valentin

La compagnie lyonnaise Cybèle spécialisée dans les visites insolites et théâtralisées organise ce samedi 14 février, "La Gaule et le mont de Vénus", une balade historique d'une heure et demie à la découverte d'un Lyon coquin et secret, réservée aux adultes.

Pour la Saint-Valentin, oubliez le très convenu repas aux chandelles qui fait chauffer la carte bleue. Ou le bouquet de roses chez le fleuriste débordé.

Optez plutôt pour un flirt avec Cybèle, compagnie lyonnaise spécialisée dans les visites insolites et théâtralisées, non costumées. Ce samedi 14 février, ses guides-comédiens invitent les participants à une balade historique et coquine, intitulée malicieusement la gaule et le mont de Vénus. L'inscription est obligatoire sur le site de la compagnie. Moins de 18 ans s'abstenir.

Humour cru, mais jamais vulgaire

Pour ceux qui auraient déjà l'eau à la bouche en se voyant déjà pénétrer dans les coulisses d'obscur clubs libertins, passez votre chemin. « On n'emmène pas les gens dans les endroits chauds de Lyon », annonce Chloé. Ou Agent C, son pseudo de guide comédienne.

« Si on parle de sexualité de façon assez crue, on distribue même une petite gravure à caractère sexuel, il n'y a rien de



Suivez le guide pour une visite coquine de Lyon ce samedi avec Cybèle.

Photo d'archives Charles Pietri

choquant. On ne fait pas du tout dans la vulgarité, le ton est plutôt comique », commente cette comédienne rompue à ce genre d'exercice.

Des passages « un peu beaufs » réécrits

Au service de Cybèle depuis quatre ans sur la vingtaine de visites proposées, Chloé reconnaît que cette version polissonne séduit beaucoup. « Elle fonctionne bien par le thème abordé, les gens nous découvrent souvent par cette visite décalée et reviennent pour les autres. » Moins osées. Évolution de la société oblige, la ver-

sion datant de 2019 a été récemment modifiée, « on a réécrit certains passages qui nous semblaient aujourd'hui un peu beaufs, un peu séducteurs. On est en réflexion sur ce que l'on raconte. »

Un parcours de la Presqu'île

"La Gaule et le mont Vénus" est programmée tous les samedis à 14 h 30, mais pour la Saint-Valentin, une séance supplémentaire a été rajoutée à 17 heures, histoire de faire durer le plaisir. « On a un public très local et de tous âges, les gens viennent en couple ou entre amis, on a beaucoup de per-

sonnes âgées, contrairement à ce que l'on pourrait croire. »

Sans dévoiler ce qui attend le public pendant une heure et demie, Chloé glisse quelques indices : « Le parcours se fait en Presqu'île, du musée des Beaux-Arts, place des Terreaux, au Grand Hôtel-Dieu. On aborde plusieurs époques, plutôt la Renaissance, une période dorée et le XIXe siècle.

Lyon n'est pas particulièrement coquine même si certains peintres du XVIe siècle la dessinaient comme ça. Le scénario de la balade se base sur des sources d'historiens assez vérifiées auxquelles on rajoute parfois des personnages fictifs.

Succès pour la compagnie : 20 000 visiteurs par an

Les gens ne posent pas forcément "La Gaule et le mont Vénus" est une balade sur la presqu'île, de la place des Terreaux au Grand Hôtel-Dieu, « au cœur de l'histoire sensuelle des Lyonnais d'autrefois », selon la compagnie.

Les participants découvrent les débauches locales, les positions recommandées par les médecins au XVIe siècle, et les conseils du XIXe siècle sur la masturbation. Un marchand présente sa « carriole des plaisirs » et sa collection de jouets historiques.

La compagnie Cybèle, cofondée par Clémence Pornon, guide comédienne, est implantée à Lyon depuis 2012 et accueille 20 000 visiteurs par an, particuliers, groupes, entreprises ou écoles, avec une vingtaine de visites animées par cinq guides-comédiens, notamment dans le Vieux-Lyon, à la Croix-Rousse et à Fourvière. Des balades pour enfants sont également proposées.

ment des questions, ils sont plutôt spectateurs, dans des postures d'écoute. On nous dit parfois : "C'est comme une série Netflix, mais en vrai." »

● Régis Barnes

Alain Sebban, fondateur de Vatel et figure de la communauté juive, est décédé

Ce vendredi 13 février, le Groupe Vatel, le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), la communauté juive, le monde de l'hôtellerie et nombre de Lyonnais sont en deuil, partageant la peine de la famille d'Alain Sebban qui vient de s'éteindre à l'âge de 79 ans entouré des siens.

Auteur d'un concept d'enseignement qui a connu très vite le succès, fondateur d'un groupe qui a exporté avec ses élèves partout dans le monde l'art du « savoir recevoir à la française », Alain Sebban était également très impliqué dans les activités de la communauté juive de Lyon, de la région et de France.

Alain Sebban est né à Oran le 8 mars 1946. Il arrive à Lyon à l'âge de 12 ans où ses parents ont acquis l'Hôtel de Verdun près de la gare de Perrache.

Diplômé de l'école hôtelière de Thonon-les-Bains, puis de l'École hôtelière de Paris en gestion hôtellerie-restauration, il prend tout naturellement la direction de l'Hôtel de Verdun.

« Une des grandes figures lyonnaises de l'entrepreneuriat »

Constatant les contraintes des différents métiers du secteur, et surtout les besoins en personnels compétents, disponibles, prêts à relever les défis à l'international, il crée l'Hôtel Assistance puis l'Hôtel Consultant international, avant d'ouvrir la première école Vatel, à Paris en 1981, pour répondre aux exigences de l'hôtellerie et de ses évolutions.

Un homme d'engagement

L'école de Lyon ouvre en 1984, sous la direction de Jocelyne son épouse. Aujourd'hui, le groupe Vatel compte plus de cinquante écoles dans trente-deux pays.

C'est désormais sa fille, Karine Sebban-Benzazon, qui en est la présidente depuis 2023.

Chef d'entreprise talentueux, Alain Sebban était



Alain Sebban a soulevé des montagnes durant 60 ans pour la reconnaissance internationale du savoir recevoir à la française et une communauté juive plus ouverte. Photo d'archives Nicolas Ballet

profondément humain, soucieux des autres et était un homme de cœur.

Président de la communauté juive de la Duchère en 2003, président du Consistoire juif Auvergne-Rhône-Alpes en 2011, il crée la Maison du Consistoire. En 2021, il voit, avec l'ouverture de l'Institut culturel du judaïsme, l'aboutissement d'un projet auquel il s'est consacré avec passion. Ce haut lieu de la pédagogie présente à ses visiteurs, au travers des événements qui jalonnent une vie, la religion juive dans le but de mieux la faire connaître et de lutter contre l'antisémitisme.

Nommé vice-président du Consistoire central de France, il en devient Président d'honneur en 2025.

Visionnaire, conquérant, audacieux, opiniâtre, passionné, les qualificatifs ne manquent pas pour illustrer la carrière d'Alain Sebban. Il était surtout pour beaucoup un homme chaleureux, simple, toujours prêt à rendre service, profondément hu-

Réactions ► De nombreux hommages pour saluer « un homme d'engagement »

Les politiques locaux honorent Alain Sebban. Bruno Bernard, président de la Métropole et candidat à sa réélection, salue « un grand bâtisseur et un homme d'engagement ». Il s'attarde également sur son implication au sein de la communauté juive lyonnaise.

Jean-Michel Aulas, candidat à la mairie de Lyon, évoque « une figure du rayonnement lyonnais ». Pierre Oliver, maire du 2^e, a révééré « un homme de conviction et d'humanité ».

Laurent Wauquiez, ancien président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes a réagi : « Très triste d'apprendre la disparition d'Alain Sebban, créateur de l'Institut culturel du judaïsme à Lyon. C'était un homme merveilleux de gentillesse et d'attention aux autres. »

De son côté, le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif) déclare : « Notre région perd un dirigeant d'envergure et la communauté juive un homme d'engagement exemplaire. »

main, gardant dans ses yeux, même s'il avait été très marqué par le décès de Jocelyne son épouse en 2021, un peu du soleil de l'Algérie qui l'avait vu naître.

Parmi les nombreux hommages, celui du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif) et ce-

lui du président de la Métropole.

● Gisèle Lombard

La cérémonie d'adieu aura lieu dimanche 15 février, à 9 heures, au Cimetière Israélite de Champagne-au-Mont-d'Or. Alain Sebban sera ensuite inhumé en Israël aux côtés de son épouse Jocelyne.

L'ex-aventurier de *Koh Lanta*, Alban Pellegrin, vise une traversée de l'Atlantique en solitaire

Après avoir parcouru la France en courant 72 marathons en 72 jours, le Lyonnais Alban Pellegrin s'apprête à relever un nouveau défi : traverser l'Atlantique à la voile en solitaire.

Nouvelle aventure, nouveau point de départ. Alban Pellegrin, Lyonnais connu du grand public pour sa participation à *Koh Lanta* en 2015 et 2018 et pour ses défis sportifs extrêmes, vient d'annoncer sur les réseaux sociaux son prochain objectif : traverser l'océan Atlantique à la voile, en solitaire.

Il n'a aucune expérience de la voile

Baptisée "Moussaillon", cette aventure se distingue par une contrainte majeure : Alban Pellegrin n'a aucune expérience de la voile. « Je suis né à Lyon, loin de la mer et je n'ai pas grandi sur un bateau », prévient-il, revendiquant un apprentissage total, sur un an, avant de se lancer. Nœuds marins, météo, navigation, lecture du vent : tout est à apprendre.

Déjà habitué aux défis hors



Après 72 marathons en 72 jours, Alban Pellegrin se lance dans une nouvelle aventure. Photo fournie

normes, l'ancien aventurier s'était illustré en 2025 en courant 72 marathons en 72 jours, un projet mené à travers la France, associé à une levée de fonds pour la Fondation du Souffle, contre les maladies respiratoires.

Plus qu'un exploit sportif,

Alban Pellegrin présente cette traversée comme une aventure humaine et personnelle. « Le vrai voyage, ce n'est pas la traversée, mais tout ce que je vais apprendre avant », écrit-il. Une philosophie fidèle à ses précédents défis.

N.B. Alban PELLEGRIN habite la Presqu'île, et ses parents tenaient la boutique de la Porcelaine Blanche rue de Brest puis quai St Antoine.

Lyon 1er

Avec sa cuisine méditerranéenne, Ernesto s'est déjà fait un prénom

La cuisine d'inspiration méditerranéenne de ce restaurant ouvert il y a quelques mois a fait ses preuves.

Le patron a des origines espagnoles, sa mère est algérienne, le cuisinier est né en Sardaigne... Il règne un petit air méditerranéen au 8, rue de la Platière, depuis l'ouverture d'Ernesto en juin 2025. Dans une salle tout en longueur élégante et chaleureuse à la fois, des banquettes hospitalières attendent le client. Le midi, le chef Davide Loi orchestre avec brio la formule du jour : 2 entrées, 2 plats, 2 ou 3 desserts (dont

« l'indéboulonnable tiramisu » d'après Vincent Ivanez, le gérant).

Un peu de Sardaigne

Fatalement, les racines du cuisinier de 37 ans impriment leurs marques sur la carte. Ce jour-là, une salade de fregola sarda accompagnée de crevettes grillées fait office de tonique entrée en matière. « Ce sont des pâtes typiques sardes, les plus anciennes qui existent » explique Davide. « Moi, je viens de Cagliari, dans le sud de la Sardaigne et on les prépare avec des palourdes ou de la bisque mais on peut aussi les faire en salade, avec de la chair

à saucisse... »

Le plat du jour, l'échine de porc confite aux agrumes, carottes grillées et jus corsé est un pur délice à la fois copieux, subtil et réconfortant. « Même avec des ingrédients simples, j'essaie de faire des plats travaillés, il ne faut pas forcément aller chercher loin pour donner une expérience au client » indique celui qui se fournit au marché Saint-Antoine voisin pour les fruits et légumes.

Le soir, Ernesto passe en mode tapas avec la même ligne de conduite, résumée par Vincent Ivanez : « je voulais un lieu chaleureux où on se sent



Davide Loi, chef cuisinier et Vincent Ivanez, gérant du restaurant Ernesto. Photo Guillaume Beraud

bien à toute heure de la journée ».

● Guillaume Beraud

Ernesto, 8, rue de la Platière (Lyon 1er) ouvert du mardi au

samedi de 12h à 15h et de 18h à minuit. Plat du jour : 15 euros, formule entrée-plat-dessert : 28 euros. Carte de tapas en soirée. <https://ernestolyon.fr/fr>

Dîner de cheffes : quand la gastronomie marocaine rencontre l'univers glacé d'Unico

Véronique Lopes - 10 février 2026

À l'occasion de l'anniversaire du livre *Love & Harissa*, la cheffe Aïda Tazi de L'Ormiellerie a imaginé un dîner unique avec la cheffe Julia Canu d'Unico.



Aïda Tazi de l'Ormiellerie et Julia Canu d'Unico vont faire un dîner à 4 mains ce vendredi 13 février 2026. ©DR

Le vendredi 13 février, la cheffe de [L'Ormiellerie, Aïda Tazi](#), célébrera le premier anniversaire de son [livre Love & Harissa](#) lors d'un dîner événement à la croisée de la gastronomie marocaine contemporaine et de la glace gastronomique.

Pour l'occasion, la cheffe et maître artisan glacier [Julia Canu d'Unico](#) s'associe à la cheffe Aïda Tazi. Elles ont imaginé un dîner exclusif en cinq services, mêlant techniques emblématiques du Maroc, produits soigneusement sélectionnés et créations glacées audacieuses.

Pensé comme un véritable voyage sensoriel, ce dîner "glace-tronomique" revisite les codes du repas gastronomique avec créativité et précision, tout en restant fidèle à l'ADN culinaire du livre *Love & Harissa*.

La soirée sera également l'occasion d'une séance de dédicace autour de l'ouvrage, dont des exemplaires seront disponibles sur place. Un événement unique, sur réservation, destiné aux curieux, gourmets et amoureux de cuisine marocaine d'aujourd'hui.

Unico. 11 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}.

Vendredi 13 février à partir de 19h30.

Menu : 48 euros. Accords avec deux cocktails et un verre de vin : 65 euros.

Réservation par téléphone : 09 83 80 04 10 ou par mail : info@unicoglacier.com

Le magasin Monoprix rue Victor-Hugo devrait être repris par une nouvelle enseigne

Le groupe Casino propriétaire de l'enseigne Monoprix annonçait récemment dans un communiqué la fermeture et la cession de magasins dans toute la France. Contacté par *Le Progrès*, Casino révèle qu'une reprise de l'enseigne Monop', rue Victor-Hugo (2^e) est envisagée par l'enseigne PrimaPrix. Les salariés en poste au moment de la cession seraient repris.

R.B. – 12 févr. 2026 à 17:54 | mis à jour le 12 févr. 2026 à 18:31



Le Monop' concerné par une reprise est situé rue Victor-Hugo, il avait ouvert en décembre 2022. Photo archives Joël Philippon

Monoprix qui appartient au groupe Casino a annoncé dans un communiqué, vouloir céder en France, trois magasins au discounter allemand Lidl et en fermer six. On savait qu'un des magasins à Lyon était concerné par une reprise par l'enseigne Primaprix mais sans savoir précisément lequel.

Contacté ce jeudi par *Le Progrès*, le groupe Casino lève le voile en indiquant « qu'un projet de cession concerne le magasin Monop' situé 27, rue Victor Hugo, dans le 2^e arrondissement ». Et confirme donc « une reprise envisagée par l'enseigne PrimaPrix ».

[À lire aussi>> Centre commercial Confluence : Monoprix tire sa révérence, on sait qui prend sa suite](#)

Les sept collaborateurs repris par le nouvel exploitant, assure le groupe Casino

« Nous comprenons l'attention particulière que ce type d'évolution peut susciter à l'échelle locale, notamment pour les équipes concernées », ajoute la direction de la communication de Casino, qui se veut rassurante : « À ce titre, nous tenons à préciser que l'ensemble des contrats de travail des collaborateurs présents au jour du transfert seraient automatiquement repris par le nouvel exploitant. Ces contrats se poursuivraient dans les mêmes conditions, avec conservation de l'ancienneté acquise et maintien de la rémunération contractuelle pour les 7 collaborateurs concernés ». « À ce stade, il s'agit d'un projet, le Groupe n'a pas de commentaire complémentaire spécifique à formuler concernant cette opération ».

Le groupe Monoprix avait ouvert en décembre 2022, un nouveau Monop', sur la rue Victor-Hugo, pour répondre alors « à la demande des clients qui veulent toujours plus proximité, de praticité, en centre-ville », comme l'indiquait à l'époque à notre rédaction, son directeur développement et franchise. Ce nouveau magasin avait nécessité le recrutement de 6 collaborateurs, et proposait sur une surface commerciale de 180 m², plus de 6 000 références.

Pourquoi il ne faut pas offrir de roses rouges pour la Saint-Valentin



Pourquoi il ne faut pas offrir de roses rouges pour la Saint-Valentin - DR

Ad

La fête des amoureux approche.

Parmi les cadeaux à offrir à sa moitié pour la Saint-Valentin qui aura lieu cette année ce samedi, les fleurs arrivent largement en tête. Créateur des Imparfaits dans le 2e arrondissement de Lyon, **Romain Joubert** a décidé depuis l'ouverture de sa boutique de fleurs il y a maintenant plus de six ans de partir en guerre contre un symbole de la fête des amoureux. Celui d'offrir des roses rouges. *"Tous les ans, on se bat sur ça ! Ce n'est absolument pas la saison des roses rouges qui viennent un peu du bout du monde"*, insiste-t-il.

Le fleuriste de 33 ans a d'ailleurs réussi à convaincre sa clientèle devenue fidèle de se tourner vers d'autres fleurs. *"De belles tulipes de saison par exemple qui poussent elles en hiver mais également de belles renoncules ou de belles anémones. Ce sont des fleurs d'hiver qui vont en plus tenir beaucoup plus longtemps"*, insiste Romain Joubert. *"Ici, on ne travaille que de la fleur de saison"*, ajoute-t-il.

Concernant le fait d'acheter des fleurs pour la Saint-Valentin, là pas de doute possible. *"Les fleurs font toujours plaisir. Des petits bouquets notamment. On est moins sur des bouquets exorbitants qu'avant"*, constate le fleuriste.

N.B. Romain Joubert, les Imparfaits 56 rue de la Charité, a reçu la médaille d'argent du meilleur artisan de France en 2023.

La boutique G-Star Raw baisse déjà le rideau et quitte Lyon

La marque hollandaise de prêt-à-porter G-Star Raw a ouvert deux boutiques à Lyon en 2024. L'une en février, au centre commercial de La Confluence, et l'autre à la rentrée, en Presqu'île. La première a fermé courant 2025, la seconde baissera le rideau d'ici quelques jours. Une implantation ratée qui illustre bien la crise que traverse le secteur.

La greffe n'a pas pris. Implantée depuis la rentrée 2024 à l'angle des rues de Brest et Thomassin (Lyon 2^e), sur l'emplacement de l'ancien Superdry Store, la boutique de prêt-à-porter G-Star Raw vit ses derniers jours. « Liquidation totale avant changement d'enseigne, tout doit disparaître », peut-on lire sur une demi-douzaine d'affichettes placardées autour du local commercial.

En redressement judiciaire depuis le mois de juin, la société filiale qui détenait ce commerce a été placée en liquidation. Elle cessera d'ailleurs son activité au 1^{er} mars, selon *Actu Lyon*. Quelques mois plus tôt, la marque



C'est la fin pour la boutique G-Star Raw installée rue de Brest. Photo Rémi Liogier

hollandaise spécialiste du jean baissait le rideau de son autre boutique lyonnaise. Celle du centre commercial La Confluence, inaugurée... en février 2024.

Implantation ratée de G-Star Raw

G-Star Raw va donc quitter Lyon, l'arrêt du magasin en Presqu'île signant pour de bon son départ. Toujours selon nos confrères : malgré le changement d'enseigne annoncé, le patron de la boutique devrait rester en poste après un grand

déstockage. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le successeur de G-Star Raw sur cet emplacement à fort potentiel n'a pas été dévoilé.

L'implantation ratée de G-Star Raw en terre lyonnaise illustre bien la crise que traverse le secteur du prêt-à-porter en France. Comme le rapporte *Le Figaro*, l'Alliance du commerce estime qu'au moins 6 000 magasins de mode ont mis la clé sous la porte depuis 2019. Soit près de 20 % du parc.

● R.L.

12 Lyonnaises et Lyonnais historiques du 2e arrondissement

La rédaction - 11 février 2026

Peintre, résistant, aviateur ou journaliste... Ils et elles sont nés ou ont vécu dans le 2e arrondissement de Lyon et ont fait l'histoire. Voici leurs portraits.



De gauche à droite et de haut en bas : Françoise Vanois, Antoine de Saint-Exupéry, Jean Moulin et Eugénie Niboyet. © DR / Montage Tribune de Lyon

Jacques Truphémus

Jacques Truphémus. © Angela Ficarelli



Né à Grenoble le 25 octobre 1922, [Jacques Truphémus](#) s'installe à Lyon en 1942 pour intégrer l'École des beaux-arts. Il y découvre les peintures d'Édouard Vuillard et de [Pierre Bonnard](#), auquel il est souvent comparé. Avec plusieurs camarades, il fonde le sanzisme, en 1948, un mouvement qui refuse tous les courants artistiques finissant par « -isme ». Les couleurs chaudes sur fond clair feront sa signature.

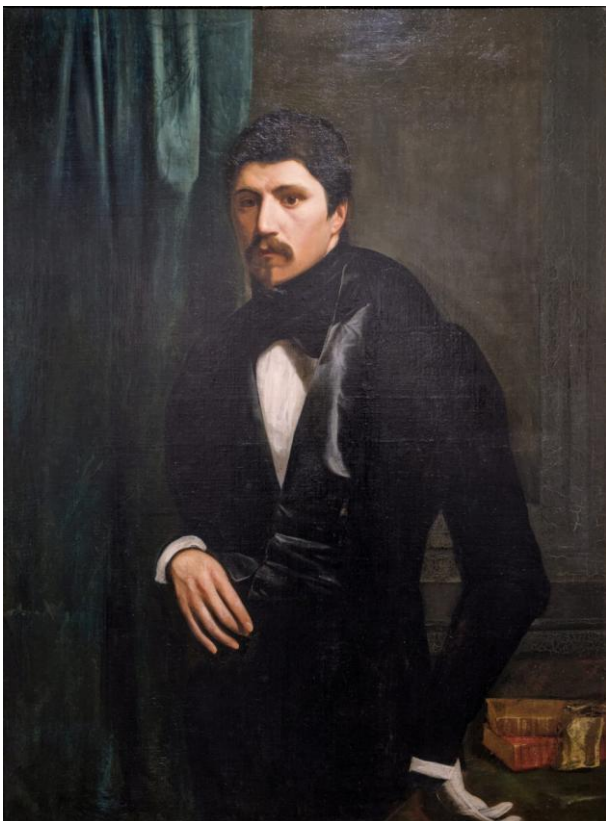
Cet article fait partie de notre dossier sur [les Lyonnais célèbres dans l'histoire](#)

Dans son atelier de la place Vollon, il peint les quais de Saône et les bistrots lyonnais, l'un de ses sujets de prédilection. Grand habitué du [Café Bellecour](#), il s'y rend chaque jour pour déjeuner, prévenant seulement lorsqu'il n'y va pas. Toujours assis à la même table, dans la petite salle, il commence chaque repas par un Kir avant de

passer au plat du jour.

Longtemps considéré comme un peintre régional, Truphémus reçoit en 2013, quatre ans avant sa mort, la Légion d'honneur qui lui confère — enfin — une reconnaissance nationale.

Joseph Guichard



[Joseph Guichard](#), peintre emblématique de l'école lyonnaise, est né rue Mercière, le 14 novembre 1806.

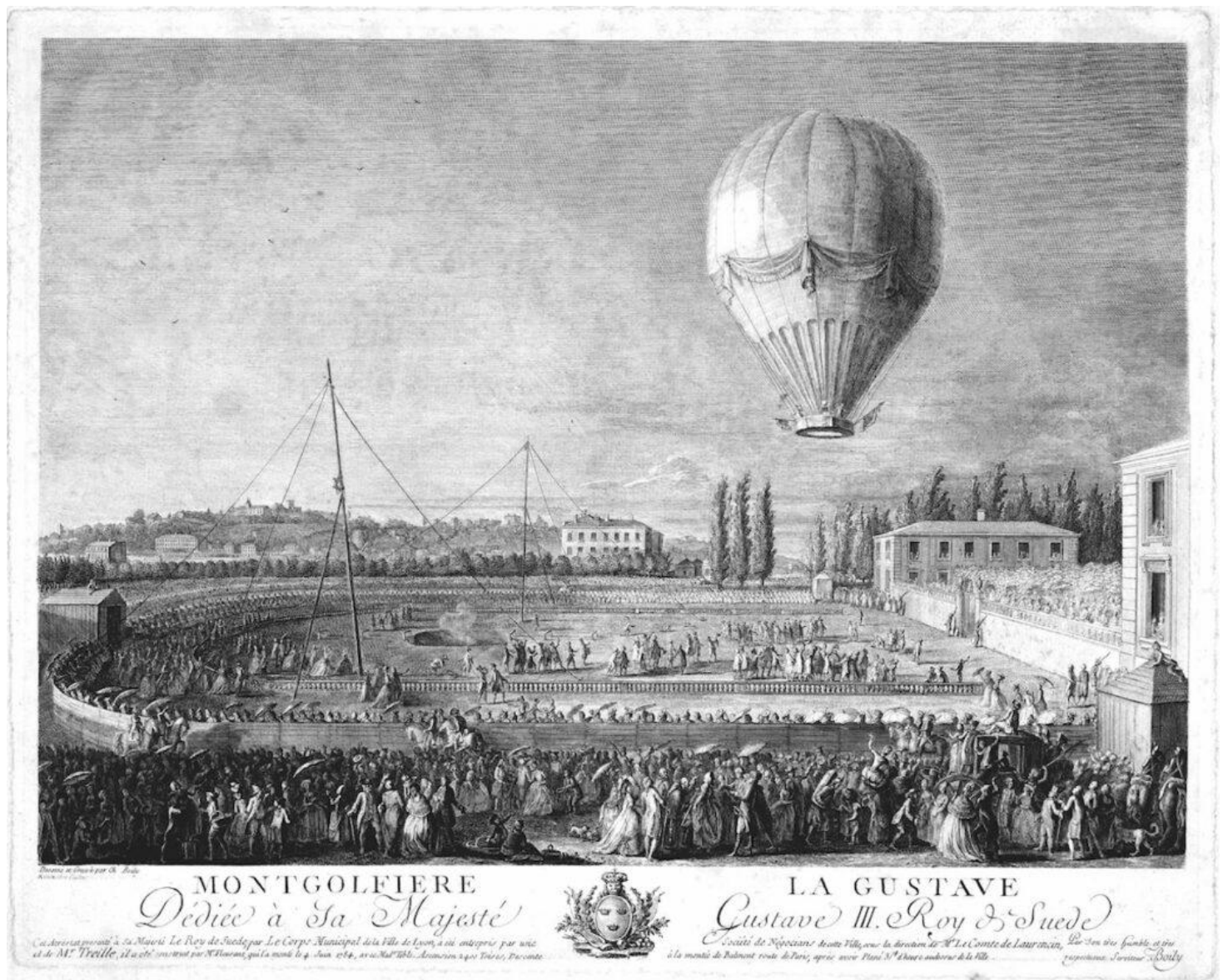
Il grandit quai Saint-Antoine, avant de migrer à Paris, où il devient le disciple de Jean Auguste Dominique Ingres puis d'Eugène Delacroix.

Son œuvre, composée de portraits, scènes religieuses et décors muraux, mêle inspirations classiques et romantiques.

Il décède à Lyon, le 31 mai 1880.

Joseph Guichard. © Musée des Beaux-Arts de Lyon

Élisabeth Tible



Montgolfière La Gustave à Lyon © DR

[Élisabeth Tible](#), née le 8 mars 1757 à Lyon, devient en 1784, à 27 ans, la première femme de l'histoire à effectuer un vol en montgolfière. Cette pionnière récompensée par une médaille de l'Académie royale des sciences habitait rue Mercière avec ses parents.

Charles Mérieux



Charles Mérieux, entouré de ses fils, Alain (à gauche) et Jean. En arrière-plan, une photo de Louis Pasteur avec ses disciples dont Marcel Mérieux © Coll. part.

Pour ce brillant médecin, le destin bascule en 1937 à la mort de son père. L'étudiant est alors propulsé, à 30 ans, à la tête de l'Institut Mérieux. Vacciner un maximum de personnes devient l'objectif de sa vie. Il parcourt le monde dans le but de se perfectionner, ouvre des laboratoires dans plusieurs pays et développe des vaccins et sérums pour lutter contre les maladies infectieuses (méningite de type A, fièvre aphteuse...). Il s'éteint rue Bourgelat en 2001.

Françoise Valnois

Françoise Valnois, alias Madame Girard. © Bibliothèque municipale de Lyon

Françoise Valnois alias Madame Girard, cafetière atypique, naît le 14 août 1797 à Mâcon.

En 1829, son comptoir de la place Bellecour devient une véritable attraction, les Lyonnais se pressant pour observer la « Reine des Tilleuls » assurant le spectacle, juchée sur son cheval.

Admirée par certains, jalousée par d'autres, l'artiste limonadière est expulsée en 1840.



MADAME GIRARD DE LYON

Le Courroux, le Dédain se peignent dans ses yeux,
Quand sa bouche s'apprête à les exprimer mieux;
Et tous ses Ennemis, dont le cœur s'épouvante,
Vont subir de leur trame une peine éclatante.

Eugénie Niboyet

Eugenie Niboyet. © DR



[Eugénie Niboyet](#), pionnière du féminisme et du journalisme, naît le 10 septembre 1796 à Montpellier.

Sa famille s'installe ensuite au 12 place Bellecour.

Elle fonde, à Lyon, sa première revue d'éducation féminine, *Le Conseiller des femmes*, en 1833, *La Voix des femmes*, en 1848.

Elle n'aura de cesse de produire des écrits féministes tout au long de sa vie.

Une allée porte son nom à Gerland.

Antoine de Saint-Exupéry

Antoine de Saint-Exupéry en tenue de pilote. © Succession Antoine de Saint-Exupéry



[Antoine de Saint-Exupéry](#) est né le 29 juin 1900 au 8 rue du Peyrat dans le prolongement de la place Bellecour.

Écrivain et aviateur, il est connu dans le monde entier pour *Le Petit Prince* et *Vol de nuit*.

Disparu lors d'une mission aérienne en 1944, il reste une figure majeure de la littérature française.

La voie rebaptisée rue Antoine-de-Saint-Exupéry lui rend hommage.

Louise Labé

Louise Labé a été une grande poétesse du XVIe siècle (illustration). © DR



[Louise Labé](#), poétesse surnommée « la Belle Cordière », est née vers 1522. Élève de Maurice Scève, elle marque la Renaissance par ses sonnets, où elle explore avec intensité l'amour et la liberté des sentiments.

Avec ses deux œuvres principales, *Élégies* et *Débat de Folie et d'Amour*, elle fit entendre une voix féminine rare dans la littérature de son temps.

La rue Bellecordière fait référence à l'autrice.

Étienne Dolet

Etienne Dolet. © Bibliothèque municipale de Lyon



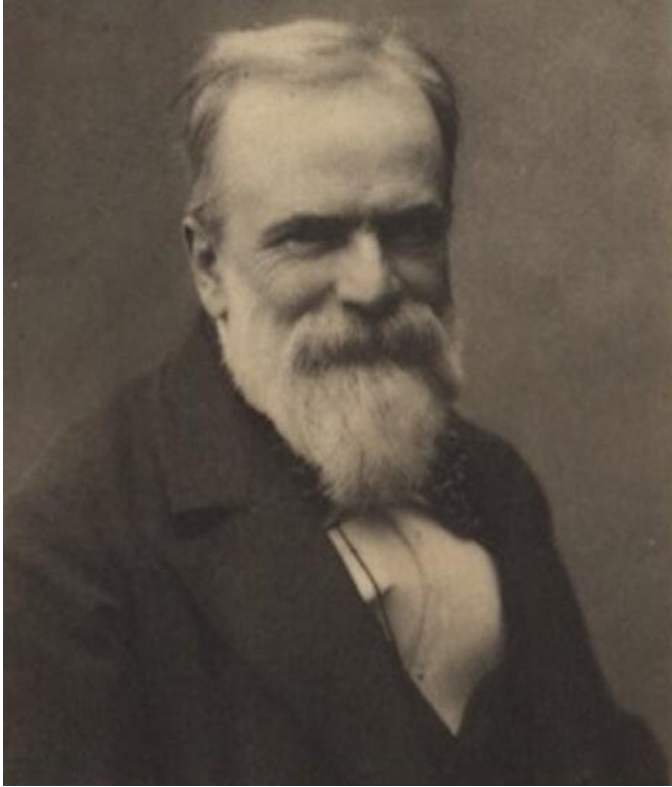
[Étienne Dolet](#) est né en 1509. Ce célèbre imprimeur, poète, écrivain et humaniste marque la vie intellectuelle lyonnaise en travaillant dans le passage des Imprimeurs.

Défenseur du latin et de la rhétorique, il publie de nombreux textes sur les idées d'Érasme ainsi que sur les enjeux de la traduction, l'orthographe et la ponctuation.

Une audace intellectuelle qui lui vaudra, à seulement 37 ans, une condamnation à mort pour détention de livre interdit et hérésie.

Barthélémy Clair Tisseur

Portrait photographique de Clair Tisseur héliogravé par Lumière frères et extrait de la « Revue du siècle », tome I (1887) p. 53 et tome IX (1895) p. 573. © Archives municipales de Lyon



[Barthélémy Clair Tisseur](#), alias Nizier du Puitspelu, est né le 27 janvier 1827 rue Grenette.

Architecte et écrivain, il fut l'élève d'Antoine Chenavard et membre de la Société académique d'architecture de Lyon.

On lui doit les églises Sainte-Blandine et Bon-Pasteur.

Il a également été maire du 2^e arrondissement.

Jean Moulin

L'ancien préfet et chef de la Résistance Jean Moulin. © jeanmoulin.fr



[Jean Moulin](#), figure centrale de la résistance française, est né le 20 juin 1899 à Béziers.

En 1942, envoyé à Lyon par le Général de Gaulle pour unifier les mouvements clandestins de la région, il vit caché au 72 rue de la Charité (où se trouve une plaque commémorative) jusqu'à [son arrestation](#).

Il meurt torturé par la Gestapo, le 8 juillet 1943.

Sébastien Gryphe



Sébastien Gryphe était un imprimeur renommé à Lyon. © DR

[Sébastien Gryphe](#), imprimeur, naît en 1493 et apprend le métier de son père en Allemagne puis à Venise. Il gagne Lyon autour de 1523 et achète une maison rue Thomassin. La grande qualité de ses impressions et son rôle central dans l'humanisme du XVIe siècle lui vaudront le surnom de « Prince des libraires lyonnais ».

Ces 11 Lyonnaises et Lyonnais du 1er arrondissement ont marqué l'histoire

La rédaction - 11 février 2026

Architectes, résistants, mère lyonnaise ou maires... Ils et elles ont marqué l'histoire en étant nés ou en ayant vécu dans le 1er arrondissement de Lyon. Plongée dans le passé.



Juliette Récamier, Eugénie Brazier, Victor Augagneur et Simon Maupin font partie des Lyonnaises et des Lyonnais qui ont marqué le 1er arrondissement. © DR / Montage Tribune de Lyon

Eugénie Brazier



Eugénie Brazier. © Angela Ficarelli

Figure fondatrice de la cuisine gastronomique tricolore, [la plus célèbre des mères lyonnaises](#) s'installe à Lyon en 1914 et se fait embaucher dans une famille bourgeoise. Employée chez la mère Fillioux, elle y apprend tout, cuisine, recettes, achats, à une époque où les femmes n'ont pas le droit de se former en cuisine.

Cet article fait partie de notre dossier sur [les Lyonnais célèbres dans l'histoire](#)

Le 2 avril 1921, elle ouvre son établissement au 12 rue Royale, cuisinant langoustes-mayonnaise, fond d'artichaut au foie gras ou poularde demi-deuil. Encensée par le critique Curnonsky et plébiscitée par le maire de l'époque, [Édouard Herriot](#), sa table devient rapidement une référence. « Elle habitera sur place, avant de déménager au numéro 15 de la même rue durant plusieurs années », détaille Jacotte Brazier, sa petite-fille.

En 1932, elle ouvre une deuxième adresse au col de la Luère, à Pollionnay, où elle accueille un

certain Paul Bocuse comme apprenti. Ses deux établissements décrochent chacun deux étoiles, puis trois, l'année suivante, en 1933, ce qui fait d'elle la toute première cheffe six étoiles du monde.

Eugénie Brazier disparaît le 2 mars 1977 mais son établissement demeure, racheté par Mathieu Viannay en 2008 [jusqu'en 2022](#). Sa petite-fille [Jacotte Brazier](#) anime aujourd'hui encore une association à son nom œuvrant à la promotion et à l'intégration des femmes en cuisine.

Simon Maupin

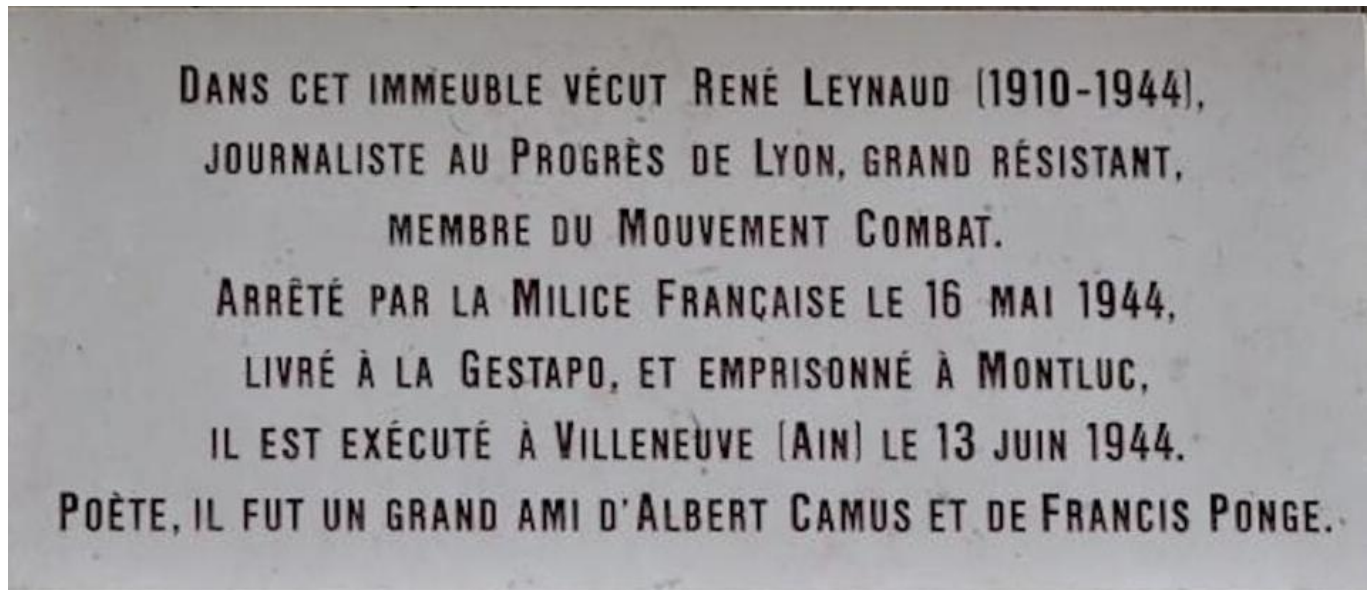
Médailillon de Simon Maupin, architecte de Lyon, au palais Saint-Pierre. © Archives municipales de Lyon



Né en 1598, [Simon Maupin](#) est l'un des grands bâtisseurs de Lyon. Si l'on dispose de peu d'informations sur sa jeunesse, il est établi qu'on lui doit les plans de l'Hôtel de Ville actuel mais aussi « les meilleures représentations scénographiques et géométrales de la ville de Lyon » au XVII^e siècle, selon le Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.

Peintre, architecte et ingénieur du roi, une rue de la Presqu'île porte son nom.

René Leynaud



Une plaque commémorative dans la rue René Leynaud (Lyon 1er). © Sauvegarde et embellissement de Lyon

Poète et journaliste, [René Leynaud](#) est né le 24 août 1910. Il fait ses études au lycée Ampère avant de suivre des études de droit, en partie financées par des piges pour Le Progrès. Engagé dans la Résistance pendant l'Occupation, il participe à la presse clandestine, notamment au journal Combat et se lie d'amitié avec Albert Camus, qu'il héberge à plusieurs reprises au 6 rue de la Vieille-Monnaie, devenue rue René-Leynaud. Il meurt fusillé en 1944.

Odette Laguerre



Odette Laguerre. © André Abbiateci

Journaliste et militante féministe, [Odette Laguerre](#) naît en 1860 à Constantinople.

Après des études littéraires à la Sorbonne, elle devient professeure, ce qui est rare pour l'époque. Marquée par le début des luttes féministes, elle devient journaliste.

C'est à Lyon, rue de Tunisie devenue depuis la rue Major-Martin, qu'elle fonde, en 1903, la Société d'éducation et d'action féministe.

L'association défend le droit de vote pour les femmes, l'accès à l'éducation et le changement de cadre législatif du divorce. Elle décède en 1956.

Juliette Récamier

Juliette Récamier. © Musée Carnavalet



du 6^e arrondissement porte son nom.

[Juliette Récamier](#) est née à Lyon le 3 décembre 1777, rue de la Cage, aujourd'hui rue Constantine. Elle séjourne un temps au couvent de la Déserte, alors situé à l'emplacement de la place Sathonay. À Paris, elle devient une grande mondaine, amie de Mme de Staël puis de Chateaubriand et muse de nombreux artistes.

Elle laisse aussi son nom à un meuble, récamier ou récamière, sorte de banquette sans dossier immortalisée dans plusieurs de ses portraits. Une rue

Victor Augagneur

Victor Augagneur. © DR

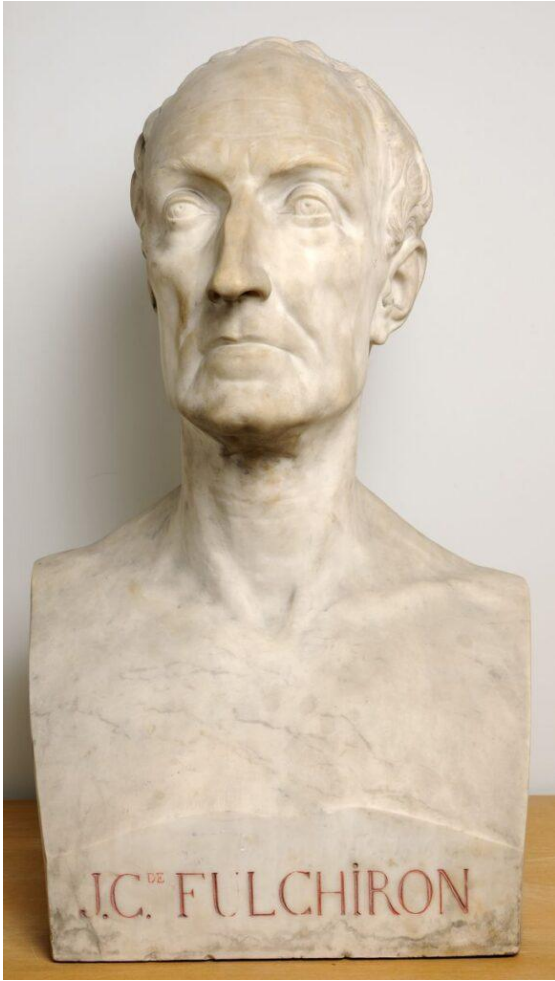


[Victor Augagneur](#), né dans le 1^{er} arrondissement, le 16 mai 1855, a connu une brillante carrière de médecin et chirurgien. Premier maire socialiste de Lyon, de 1900 à 1905, il a mené nombre de réformes en matière d'hygiène, de services publics et de modernisation urbaine instaurant un service municipal d'inhumation, ouvrant un asile pour les invalides du travail ou encore un dispensaire antituberculeux...

Élu député en 1904, il occupera différents postes ministériels. Un quai du 3^e arrondissement lui est dédié.

Jean-Claude Fulchiron

Buste de Jean-Claude Fulchiron. © Musée des Beaux-Arts de Lyon



[Jean-Claude Fulchiron](#), homme politique et homme de lettres, naît au 2 rue Mulet, le 24 juillet 1774.

Élève à l'École polytechnique, il fréquente les salons parisiens, notamment celui de la Lyonnaise Juliette Récamier.

S'il publie plusieurs récits, on le connaît surtout comme député du Rhône et pair de France.

Le quai Fulchiron, dans le 5e, perpétue son nom.

Marie-Louise Rochebillard

Louise Marie Rochebillard © Famille Rochebillard / Wikimedia Commons



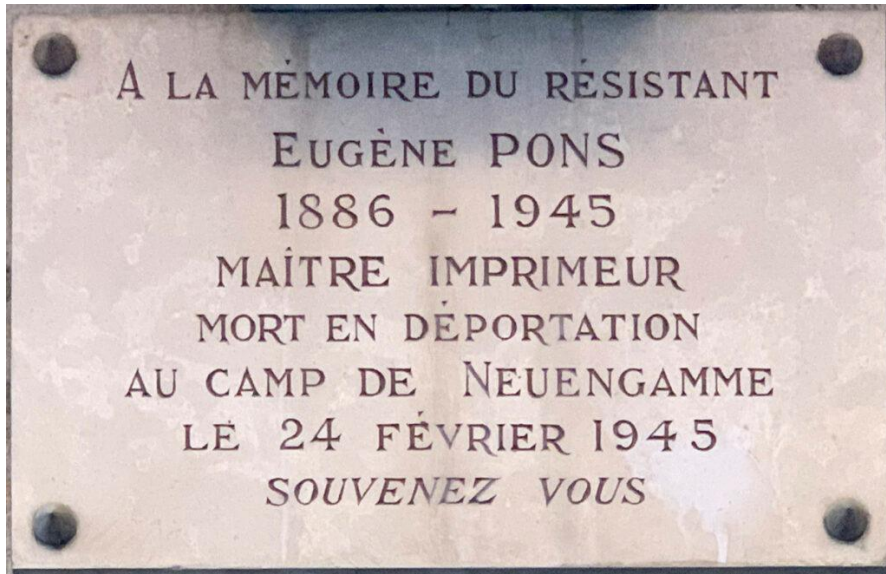
[Marie-Louise Rochebillard](#), née le 4 juin 1860, est une pionnière du syndicalisme féminin.

Fille de notaire, elle est obligée suite à la ruine de sa famille de travailler dès ses 16 ans et milite pour les droits des travailleuses jusqu'à fonder, en 1899, le syndicat féminin des Ouvrières de l'aiguille.

Une plaque commémorative rappelle son action au 13 rue Sainte-Catherine. Son nom a été attribué à une allée dans le quartier Confluence.

Eugène Pons

Une plaque commémorant Eugène Pons, à Lyon 4e. © Benoît Prieur / Wikimedia Commons



[Eugène Pons](#) est né le 15 mai 1886. Pendant l'Occupation, il dirige l'imprimerie La Source, où il édite tracts et journaux clandestins pour la Résistance. Arrêté puis déporté, il meurt en 1945. Une plaque rappelle son action à l'emplacement de l'ancienne imprimerie, au 21 rue de la Vieille-Monnaie (aujourd'hui rue René-Leynaud), où il habitait avec sa famille. Une rue à son nom relie le cours d'Herbouville à la rue Artaud dans le 4^e arrondissement.

Bernard de Jussieu

Statue de Bernard de Jussieu, au parc de la Tête d'or, Lyon 6e. © Bibliothèque municipale de Lyon



[Bernard de Jussieu](#) est né à Lyon en 1699. Vous avez probablement déjà vu sa statue face aux grandes serres, dans le parc de la Tête-d'Or.

S'il commence des études de médecine, il devient finalement démonstrateur de botanique au Jardin du roi en 1722.

Inventeur d'un nouveau système de classification de la flore au XVIII^e siècle, il est reçu à l'Académie des sciences en 1725.

La famille de Jussieu habitait rue de l'Enfant-qui-pisse, devenue la rue Lanterne.